

Compte-rendu de Visites

20 et 21 Octobre 2019

SAUMUR - FONTEVRAUD – LA FLECHE

Les membres de l'Association Ecole militaire – lieu de mémoire se sont retrouvés le 20 octobre à Saumur sur le thème « L'Equitation française – héritage de Versailles et de l'Ecole militaire ». Selon les disponibilités de chacun, le nombre de participants a varié de 18 à 22 personnes. La journée de dimanche dédiée à la visite d'un musée et à la représentation du Cadre noir s'est déroulée par un temps pluvieux. Le soleil apparu lundi nous a permis d'apprécier l'abbaye de Fontevraud et le Prytanée de La Flèche.



20 Octobre 2019

Musée de la Cavalerie

Nous sommes accueillis au Musée par notre excellent guide le Major Nonotte qui nous présente l'évolution de la cavalerie française à travers les âges. Les anciennes écuries du Cadre noir construites en 1827 servent de cadre à la présentation d'une superbe collection d'armures, d'uniformes et d'armes.

La visite commence par la guerre de 100 ans où l'armée française subit de lourdes pertes à Azincourt en 1415 et l'évocation de Jeanne d'Arc à Orléans en 1427. C'est en 1445 que Charles VII crée la Compagnie d'ordonnance essentiellement constituée de cavaliers. Notre guide commente dans un ordre chronologique les équipements utilisés par la cavalerie à la suite des nécessités tactiques et l'évolution technologique.

La cavalerie militaire était appréciée pour sa mobilité qui peut créer l'effet de surprise avec des montures légères. Tandis que la cavalerie équipée d'armures lourdes prétendait affronter l'ennemi par une action décisive. Cependant, la cavalerie européenne abandonne au XVIIIe siècle l'armure, inefficace contre les fusils et les canons qui font leur apparition. La cuirasse, petite et épaisse ne pouvait qu'assurer une protection contre les lances, les sabres et certains projectiles tirés à longue distance.

Au XVIIIe siècle, on connaît l'importance de la cavalerie en Belgique, notamment à Fontenoy - 1745, au cours de la guerre de succession d'Autriche.

Au XIXe siècle, la lance ne joue plus depuis longtemps qu'un rôle marginal (même si Napoléon, impressionné par les lanciers polonais, intégra un de leurs régiments à la Garde impériale et recréa des unités de lanciers). Enfin, tous les cavaliers sont équipés d'un ou deux pistolets et d'une carabine ou d'un mousqueton (ou d'un

Ecole Militaire

Lieu de mémoire

fusil – plus long et plus lourd - dans le cas des dragons qui étaient censés combattre aussi bien à pied qu'à cheval).

Durant la période entre les deux guerres mondiales, de nombreuses unités de cavalerie sont converties en infanterie motorisée ou en unités mécanisées et blindées. Des unités spécialisées apparaissent, dotées de chars « cavalerie blindée » ou d'aéronefs « cavalerie de l'air ». La question du rôle - et même de l'utilité - de la cavalerie sur le champ de bataille se pose et la doctrine d'emploi fluctue entre le maintien et la disparition de la charge (en France, au début du XXe siècle, il est courant d'entendre que « la cavalerie manœuvre à cheval mais combat à pied »).

L'infanterie est plus lente mais elle dispose désormais des moyens de contrer n'importe quelle charge de cavalerie. Les dernières charges de cavalerie à cheval se soldent par des hécatombes qui forcent les armées à se concentrer sur l'infanterie et l'artillerie.

Le cheval prend alors un rôle nouveau dans l'armée et sert presque exclusivement au transport, avant d'être également remplacé dans ce rôle par le véhicule automobile. Quelques armées conserveront cependant des formations héritières de la cavalerie seront regroupées dans l'arme blindée et cavalerie en 1943 (le saint protecteur de la cavalerie française reste saint Georges, de là vient le proverbe : « Par saint Georges, vive la cavalerie ! »).

La présentation fort détaillée, s'achève avec l'avènement de l'ABC (arme blindée cavalerie). Aujourd'hui le cheval est toujours présent dans la Compagnie Républicaine chargée de mission protocolaire et de surveillance de sites.

Gala du Cadre Noir

Le déjeuner est prévu au restaurant Les quatre Saisons, sur la route du bord de Loire, où le repas, bien qu'agréable, nous est servi dans un environnement plus bruyant qu'espéré.

Face au restaurant une brève visite de la Cave Langlois-Château a permis d'emporter quelques flacons des crus locaux, déclinés en rouge, blanc ou pétillant.

Le rendez-vous au nouveau manège est prévu à 15h30. Il est situé en dehors de la ville sur une colline au milieu des bois. Nous sommes conviés au spectacle de Gala avec musique classique et chanteur d'opéra.

La Loire est le thème récurrent des liaisons entre les tableaux de la présentation équestre, sous forme d'éclairage variable et de texte empruntés à la littérature.

Le spectacle qui nous est donné est composé de présentations techniques des pas, des sauts et cabrioles de l'école française d'équitation par les écuyers de Saumur. Les chorégraphies se déroulent « sous les ordres du grand prêtre, de l'écuyer chef, dernier descendant du Grand Ecuyer de France » comme le décrit Paul Morand en 1936 dans *Milady*. « Les chevaux tressés, frisottés, bichonnés, enjolivés de la crinière à la queue »... font « leur entrée sur un double rang, au son d'une musique démodée et charmante. Puis leur troupe, ils s'en vont chacun de son côté au même rythme, par des appuyers admirables, où l'on ne voit travailler que l'épaule du cheval et le bas de la cheville tordue, au fond de la botte vernie, des cavaliers ».



« Ces cavaliers ont l'orgueilleuse simplicité, le buste droit, dominant les airs... ; tous les mouvements des croupes balayées par les queues s'amortissent dans leur poignet et dans leur taille infiniment souples qui les absorbent et n'en transmettent rien au reste du corps ». Ce n'est que ravissement par la lenteur des mouvements et la justesse de l'expression.

Ecole Militaire
Lieu de mémoire

Le spectacle se poursuit par une démonstration de saut d'obstacles et des acrobaties qui donnent du rythme à la présentation générale. Le tableau final nous permet d'applaudir chaleureusement les écuyers et les écuyères dont « la peau blanche des culottes et des gants, le luisant des éperons, l'or des décorations et les épaulettes réveillaient seuls cette immense lice rectangulaire ».

Ce bref compte rendu rédigé par un quidam ne saurait traduire le plaisir d'avoir pu assister à une telle rencontre entre les chevaux, les écuyers et la musique. NB : l'éclairage n'a pas permis de réaliser des témoignages en photos

Dîner à l'hôtel

Le dîner qui nous est proposé à l'hôtel du Parc correspond à notre attente. Le menu est décliné dans les traditions du Val de Loire, il est accompagné d'un Saumur qui ne manque pas de réchauffer l'atmosphère sympathique autour de chacune des deux tables. L'une inspirée par les origines et les contraintes de l'immigrations clandestines et l'autre par l'histoire de la multiplicité des régimes de retraites. Tous ces sujets risquent fort de susciter d'autres dîners animés.

21 octobre 2019

Abbaye royale de Fontevraud

La riche histoire de l'abbaye royale Notre-Dame de Fontevraud va nous être contée par notre guide autour des principaux bâtiments récemment rénovés, excepté les cuisines dont les travaux sont en cours. C'est l'une des plus grandes cités monastiques d'Europe.

L'abbaye est fondée en 1101 par un moine ermite Robert d'Arbrissel qui a reçu du pape Urbain II une mission de prédication apostolique. Initialement le monastère « fontévrisme » est mixte, accueillant femmes et hommes sur une inspiration bénédictine. Fontevraud dépend de Gautier de Montsoreau, vassal direct du comte d'Anjou. La belle mère de Gautier, Hersende de Champagne, devient la première grande-prieure de l'abbaye lorsque Robert d'Arbrissel décide de reprendre son itinérance. La réforme grégorienne et la protection des comtes d'Anjou permettent l'agrandissement de l'abbaye. La dynastie des Plantagenêts en feront leur nécropole. Pendant deux siècles, la direction est confiée à des abbesses issues de la famille royale des Bourbons. La Révolution française portera un coup d'arrêt définitif à l'établissement religieux qui se transformera en établissement pénitentiaire jusqu'en 1963. Les différentes rénovations des édifices débutent dès le XIX^e siècle après le classement de l'abbaye au titre des monuments historiques en 1840. En 2000, l'abbaye de Fontevraud est inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco avec l'ensemble du site culturel du Val de Loire.

L'ensemble monastique se compose aujourd'hui des deux monastères encore subsistants sur les quatre d'origine. Le plus important « Grand-Moûtier » héberge l'église abbatiale, la cuisine romane et la chapelle Saint-Benoît du XII^e siècle, ainsi que le cloître, les bâtiments conventuels, dont la salle capitulaire, et les infirmeries du XVI^e siècle. Le prieuré Saint-Lazare a été transformé en résidence hôtelière.

En 1101, la maison se transforme en un ordre double. Il sépare ainsi les hommes (le monastère Saint-Jean-de-l'Habit) des femmes (le monastère du Grand-Moûtier). Deux autres structures sont également créées: le monastère de la Madeleine pour les pécheresses repenties et le couvent Saint-Lazare pour les lépreux. Les comtes d'Anjou notamment, ne tardent pas à soutenir la fondation.

Une première abbesse, Pétronille de Chemillé, est élue en 1115, avant la mort de Robert, le 25 février de l'année suivante. De nombreux religieux refusent cependant de se soumettre à l'administration d'une femme, et certains décident de désertir le monastère. Mathilde d'Anjou lui succède en 1149 fait intervenir le pape pour faire cesser les départs. Cette désertion reviendra au XVII^e siècle.

La transformation de l'abbaye en nécropole dynastique des Plantagenêts participe grandement à son développement. Henri II, marié à Aliénor en 1152. L'abbaye est confiée aux enfants : Jeanne, née en 1165, et Jean, futur roi d'Angleterre. En 1189, Henri II meurt à Chinon. Par commodité, il est enterré à Fontevraud.

Aliénor d'Aquitaine, mère de Richard Cœur de Lion fait conduire sa dépouille mortelle en 1199 à Fontevraud pour y être enterré. Tandis qu'elle meurt à 82 ans, en 1204 à Poitiers, avant d'être enterrée aux côtés de son mari, de son fils Richard et de sa fille Jeanne. Après la mort d'Aliénor, l'abbaye reste une nécropole familiale. Les difficultés financières Au début de la guerre de Cent Ans, en 1369, l'abbaye perd environ 60 % de ses rentes foncières, aggravant une situation financière déjà difficile.



Gisants exposés dans l'abbatiale. Au premier plan, Isabelle d'Angoulême et Richard Cœur de Lion, au second plan, Aliénor d'Aquitaine et Henri II.

Le roi Louis XI n'hésite pas à soutenir l'abbaye en lui octroyant de nouveaux privilèges en 1479. Malgré l'appui du pape, Anne d'Orléans, peine à imposer une réforme statutaire aux moniales.

Renée de Bourbon est élue abbesse en 1491, à la mort d'Anne d'Orléans. Elle est la première des cinq abesses issues de la famille royale de Bourbon à être élue à Fontevraud. Aussitôt élue, elle fait appliquer la réforme et entreprend une rénovation architecturale. Sous son abbatiat, sont construites la clôture de l'abbaye longue d'un kilomètre trois cents et une galerie accolée au transept nord de l'abbatiale. Elle réaménage la partie sud du cloître en y construisant à l'étage quarante-sept cellules pour les moniales, et fait reconstruire le réfectoire. Louise de Bourbon de Lavedan devient abbesse en 1611 et poursuit la rénovation du Grand-Moûtier et fait reconstruire la salle de la communauté et la salle capitulaire. Elle crée un séminaire pour les religieux de Saint-Jean de l'Habit à La Flèche et acquiert le fonds du sénéchal de Saumur pour constituer une bibliothèque au monastère. Cependant, le conflit resurgit entre l'abbesse et les religieux qui n'acceptent que difficilement qu'une femme ait autorité sur eux.

L'abbesse n'ayant pas choisi son successeur à sa mort, Louis XIV nomme à la tête de l'abbaye et de l'ordre Gabrielle de Rochechouart, sœur de madame de Montespan - qui y créa en 1693 l'Hospice de la Sainte Famille, destiné à recevoir cent pauvres. Gabrielle de Rochechouart tente de supprimer les abus et les dérogations à la règle qu'elle enjoint de suivre strictement. Elle achève également la construction du noviciat, aménage des jardins, et poursuit la construction du palais abbatial. Plus intellectuelle que théologienne, la nouvelle abbesse met en place une certaine vie mondaine en recevant sa famille ou en faisant jouer à l'abbaye Esther, la pièce de Jean Racine, dérogeant à la règle de l'ordre. Madame de Montespan elle-même séjourne un an à l'abbaye en 1689, attirant une partie de sa cour.

En juin 1738, les quatre filles cadettes de Louis XV arrivent à Fontevraud où le roi les confie à l'éducation des religieuses dirigée par Louise-Françoise de Rochechouart- la nouvelle abbesse. Le logis Bourbon, est aménagé par l'architecte Pierre Meusnier. Les filles de Louis XV y resteront jusqu'en 1750.

La Révolution déclare le 2 novembre 1789 les biens du clergé biens nationaux. Le 30 avril 1790, le maire de Fontevraud, dresse l'inventaire des biens. Le 2 juin 1791, le couvent est totalement vide.

La Convention vend le mobilier en 1792e et la troupe commence à piller et saccager les bâtiments. En l'An III, la municipalité prend des mesures pour éviter les dégradations et vandalisme quotidiens des bâtiments.

Le 18 octobre 1804, Napoléon I^{er} signe un décret qui transforme l'abbaye en établissement de détention, ainsi que celles de Clairvaux et du mont Saint-Michel. La nef de l'abbatiale est séparée par deux niveaux de planchers pour y loger les détenus, le chœur fait office de chapelle. Si certains bâtiments sont détruits ou fortement endommagés, les travaux et la transformation en prison ont néanmoins sauvé le gros œuvre de la ruine. Les premiers prisonniers arrivent dès 1812. Des ateliers et des manufactures sont mis en place utilisant la main d'œuvre des détenus, les populations locales trouvant ainsi un substitut à la communauté religieuse qui leur avait procuré jusque-là une certaine aisance économique. Ils fabriquaient notamment des boutons en

Ecole Militaire

Lieu de mémoire

nacre, des gants, des filets, des couvertures pour l'armée et assuraient également la transformation du chanvre et du lin. Surnommée la « prison aux mille et une fenêtres et portes » en raison de son architecture pénitentiaire inadaptée. Les conditions de détention étaient rendues difficiles que notre guide décrit en citant Jean Genet « De toutes les centrales de France, Fontevault est la plus troublante. C'est elle qui m'a donné la plus forte impression de détresse et de désolation ». La prison ne connut ainsi que peu d'évasion en 150 ans d'existence. Les derniers détenus quittent définitivement la prison résiduelle, en 1985, date à laquelle les lieux sont rendus à la « vie civile ».

Nous visitons la salle capitulaire et l'église abbatiale.



Une très belle exposition temporaire de tapisseries des églises et résidences de Saumur est parcourue bien trop rapidement. Les enfants jardiniers (XVIIIe) sont une splendeur.



Déjeuner à Baugé en Anjou

En route vers La Flèche, nous déjeunons au Charleston au pied du château, ancien relai de chasse du XVe siècle, du Roi René. Un bon repas simple nous est servi dans le minimum de temps.

Le Prytanée à La Flèche

Ecole Militaire

Lieu de mémoire

La plupart des visiteurs du Prytanée national militaire n'avait aucune idée de la grande qualité et de l'étendu de ce patrimoine. Notre guide Monsieur Jean-Claude Ménard nous le fait connaître avec beaucoup d'enthousiasme en sa qualité d'animateur de la section Arts et Culture et de Président de l'association des amis de l'église Saint Louis. Nous devons remercier le colonel Eric Nachez, commandant du Prytanée, d'avoir autorisé cette visite.

Le Prytanée est un 500 élèves dont 200 filles jusqu'au bac. et 350 élèves post bac. dont 50 femmes. Les classes préparatoires aux grandes écoles militaires (Saint Cyr, Navale, école de l'air) et aux concours de différentes écoles (ENS, X, commerce...) ont un excellent taux de réussite. L'encadrement comprend une centaine d'enseignants permanents. L'étendue du domaine est de 28ha répartie entre le quartier Gallieni : « le petit bahut » qui constitue le lycée et le quartier historique Henri IV (16ha dont 13ha de jardins) que nous visitons, où sont installées les prépas.

C'est au début du XVIIe qu'Henri IV permet aux jésuites de s'installer en 1603 dans le château de Françoise d'Alençon construit en 1539 sous la direction de Jean Delespine pour lui permettre de s'y retirer. En effet, la seigneurie de La Flèche était propriété de la maison d'Alençon depuis le XVe siècle. Le collège des jésuites reçoit la mission de former la jeunesse au service de la chose publique dont le catholicisme romain. Les jésuites font donc leur retour en grâce après leur bannissement par le parlement de Paris en 1594. Le Père supérieur général des jésuites Claudio Aquaviva définit les programmes en excluant le droit et la médecine, ainsi que le noviciat. Le plan du collège est élaboré par Louis Métezeau comprend 3 cours principales dominées par l'église Saint Louis, comme nous le visualisons sur la maquette installée dans la salle des généraux.



Un nouvel arrêt du Parlement de Paris ordonne la sécularisation et la vente des biens des jésuites en 1761, Choiseul, ministre de la guerre transforme en 1764 le collège en une Ecole des cadets. Il est alors destiné à l'éducation de 250 gentilshommes dont les plus méritants sont envoyés à l'Ecole militaire de Paris. Si le comte de Saint Germain décide de la suppression de l'Ecole militaire de Paris et de La flèche, cette dernière sera rétablie par Louis XVI qui la confie aux prêtres de la doctrine chrétienne. En 1789, le manège est inauguré. En 1793, les révolutionnaires ordonnent la fermeture immédiate de l'établissement. Sous l'Empire, en 1808, le Prytanée de Saint Cyr est transféré à La Flèche. Sous la Restauration le Prytanée prend le nom d'Ecole royale militaire, destinée à devenir école préparatoire à l'Ecole militaire de Paris. Mais en 1818, le projet est abandonné. Sous le second Empire en 1853, le Prytanée est rétabli pour permettre à ses élèves de se présenter aux concours de l'Ecole impériale polytechnique et l'Ecole impériale militaire. Pendant l'occupation allemandes, les bâtiments deviennent une garnison de militaires. Sous Vichy et à la demande des Allemands, le Prytanée revient à La Flèche en 1943. En 1983 Sandrine Mathieu est la première fille admise au Prytanée.

Ecole Militaire

Lieu de mémoire

L'agréable jardin a été dessiné sous François 1^{er}, dans l'esprit de la Renaissance, et réaménagé à la française en 1774 avec les fontaines et des fabriques, appelées ici les « baronnes » par référence à Jeanne d'Albret (plusieurs fois baronne et dame de La Flèche). Le grand séquoia a été planté en 1852. L'allée centrale est axée



sur le bâtiment de la cour Austerlitz.

On peut s'étonner du choix du lieu d'implantation de cette importante institution qui peut s'expliquer par la situation religieuse : La flèche était catholique tandis que Saumur avait une forte présence protestante. La cavalerie sera néanmoins transférée à Saumur au moment où les jésuites seront chassés de La Flèche au XVIII^e.

Dans une exposition des objets historiques liés au Prytanée ou à ses prestigieux élèves, notre guide souligne que 200000 élèves y sont venus parmi lesquels des personnes de toutes disciplines : Descartes, David Hume (philosophe Ecossais), Gallieni, Missoffe, Massu, Brialy, Virlogeux (concepteur du viaduc de Millau).

Nous parcourons la grande galerie qui avait été brûlée à la Révolution a été reconstruite sous l'Empire.



La Bibliothèque contient des incunables du XV^e siècle dont un texte de Saint Augustin, des anciennes éditions du Discours de la méthode de Descartes et l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert.

L'église Saint Louis, achevée en 1621, conserve les cendres du cœur d'Henri IV et de Marie de Médicis. Le père Etienne de Martellange, envoyé par la reine Marie de Médicis, reprend les travaux qui avait été engagés selon les plans de Métezeau. Le plan en croix latine comprend une nef flanquée de chapelles et l'abside à cinq pans qui s'ouvre sur le transept. Les chapelles sont surmontées d'une tribune qui court le long de la nef. Celle-ci en voûte d'ogive a subi l'évolution du style gothique et l'influence italienne. Le campanile composé de deux lanternons superposés est en plomb. Le retable de style baroque s'oppose à la blancheur du tuf de l'architecture. Le tableau central est une annonciation, les quatre niches ont abrité des statues de Saint Paul, Saint Pierre, Charlemagne et Saint Louis. A la révolution les cœurs royaux sont mis au bûcher. Les cendres sont recueillies et placées dans un reliquaire. L'orgue a été restauré au XX^e siècle, et l'inauguration en 1996 du nouvel instrument a donné lieu à un concert d'André Isoir, l'organiste de Saint Germain des prés. La tribune de l'orgue repose sur un arc surbaissé au-dessus de piliers ornés d'atlantes.

Ecole Militaire
Lieu de mémoire



Notre visite s'achève dans l'ambiance de la musique de l'orgue qui nous permet d'admirer le style « jésuite » de Martellange. Notre président Cyrille Schott remercie chaleureusement Monsieur Ménard. Claude Trabuc, en sa qualité d'ancien « brucion » du Prytanée nous dit sa satisfaction d'être revenu dans ces lieux où ses souvenirs lui sont revenus en mémoire.

Les visites s'achèvent vers 17h30. Il est temps de reprendre la route après deux journées bien remplies d'information et de souvenirs qui étayent nos connaissances de l'Ecole militaire de Paris.